



Les statices ou lavandes de mer

Appelées localement saladelles, ces plantes typiques des milieux salés figurent en tête d'affiche au niveau botanique. Parmi les neuf espèces recensées à Sainte-Lucie, le grand statice — *Limoniastrum monopetalum* —, protégé nationalement et reconnu d'intérêt européen, est commun sur les digues et remblais des salins et du lido. D'autres espèces de saladelles rares et très localisées sont présentes, comme le statice diffus — *Limonium diffusum* —, qui n'a été trouvé en France que de part et d'autre du grau de la Vieille Nouvelle, le statice à feuilles de lychnis — *Limonium auriculifolium* — et le statice de Girard — *Limonium girardianum*.



Le tadorne de Belon *Tadorna tadorna* Élegant dans son costume brun, noir et blanc, ce grand canard hiverne dans les salins. Il se nourrit de mollusques, de crustacés et autres invertébrés marins qu'il débusque en tamisant la vase avec son bec.



L'œdipode occitane *Cedipoda charpentieri* Typiquement méditerranéen, ce criquet endémique franco-ibérique se montre d'août à novembre dans les zones arides et découvertes de l'île et des salins. Méconnu, il est souvent confondu avec d'autres espèces d'œdipodes.

Le pipit rousseline *Anthus campestris* Couleur sable, ce petit passereau protégé en France fait entendre son chant puissant dès le printemps dans les garrigues et pelouses de l'île. Présent à l'année à Sainte-Lucie, le pipit rousseline niche également dans les dunes du lido.



Le psammotromus des sables *Psammotromus hispanicus* Trois noms pour le même psammotromus : ce petit lézard est aussi appelé psammotromus hispanique ou d'Edwards. Inféodé aux milieux secs et dénudés, il arpente de préférence les dunes du lido mais aussi certains secteurs sableux de l'île.



Le sanglier *Sus scrofa* Les sangliers viennent régulièrement visiter les salins, comme en témoignent les nombreuses zones de labours visibles. Leur présence est une menace certaine pour les couvées d'oiseaux. Dans l'île, plusieurs familles sont implantées et causent parfois d'importants dégâts sur la végétation.



La sterne naine *Sterna albifrons* Surnommée hirondelle de mer, la plus petite des sternes est une espèce plutôt rare en France. Présente en période de reproduction dans les alentours de Sainte-Lucie, elle installe son nid sur le sable. Il n'est pas rare de l'observer dans les salins et sur le rivage de la mer où elle vient s'alimenter.

Réglementation Vous pouvez vous promener librement sur les sentiers de la réserve à pied comme à vélo, mais sans sortir des chemins. Néanmoins, vous ne pouvez pas circuler sur le site en voiture ni en véhicule à moteur. Des aménagements seront prévus si vous arrivez en voiture, notamment pour l'accès à la plage. Sur l'île, les chiens sont interdits mais, dans le reste de la réserve, ils sont tolérés en laisse, en dehors des périodes de reproduction. Vous ne pouvez pas camper, ni bivouaquer, ni faire de feu. La chasse est réglementée. Tout prélèvement ou introduction de végétaux ou d'animaux est interdit, mais prendre des photos est autorisé...

RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE DE SAINTE-LUCIE

De Narbonne en voiture, accès par la N9 puis par la N139 jusqu'à Port-la-Nouvelle. Suivre la direction Sainte-Lucie. Un parking est à votre disposition au niveau de la barrière sur le chemin de halage. De là, vous pouvez accéder à l'île, aux salins et à la plage, à pied ou à vélo. À vélo, vous pouvez également accéder à la réserve par le chemin de halage depuis l'écluse de Mandirac. Enfin, l'accès à la réserve peut également se faire en péniche par le canal de la Robine.



COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE
Rédaction : Floriane Dupuis
Illustration : Pierre-Emmanuel Dequest
Coordination et maquette : Terre Sauvage
Imprimé par Lahoumère (31), novembre 2009



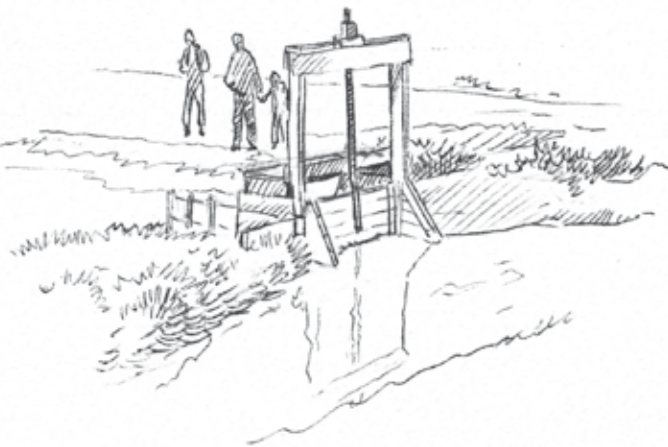
LA RÉSERVE NATURELLE DE SAINTE-LUCIE



Bienvenue dans la réserve!



« Si vous saviez comme c'est agréable de vivre ici ! Il y a une plage immense, des dunes, de vastes salins, une île tapissée de pins. Et tout autour, des lagunes côtières où s'affairent mouettes, pêcheurs et limicoles, ces oiseaux aux pattes longues qui fouillent la vase pour se nourrir. Moi-même, j'en suis un. On m'appelle Charadrius alexandrinus ou gravelot à collier interrompu. C'est, en effet, le demi-collier noir dessiné sur mon plumage qui permet de me distinguer des autres gravelots. J'espère que vous êtes prêts à me suivre, je suis réputé pour avoir un vol vif et nerveux, même quand souffle le cers, la tramontane d'ici... Il faut bien ça si nous voulons survoler l'ensemble des 825 hectares de cette toute jeune réserve, créée en septembre 2009. »



La visite commence...

« Le grau de la Vieille Nouvelle, nous y voilà ! Ce chenal relie l'étang de l'Ayrolle à la mer et marque la limite nord de la réserve. J'ai entendu dire qu'il s'agissait de l'un des derniers graus sableux naturels de la côte. Ici, nous sommes sur un lido, c'est-à-dire un vaste cordon de sable qui sépare la mer d'une lagune côtière qu'on appelle couramment étang en Languedoc. Au fait, Vieille Nouvelle n'a rien d'une figure de style, c'est le nom de la plage qui s'étend au nord de Port-la-Nouvelle... Entre terre et mer, la vie les pieds dans le sable possède un charme certain. Les alouettes calandrelles, qui nichent dans les dunes, pourraient vous le pépier à l'oreille. Nous, les gravelots à collier interrompu, sommes une soixantaine de couples à installer chaque printemps notre nid sommaire sur le lido, à même le sable. Derrière la plage bercée par le ressac, saladelles, soudes, salicornes, oyats et autres plantes habituées au sable se partagent l'espace, agencées selon le degré de salinité et les niveaux d'eau. Dans ce méli-mélo d'habitats se distingue la steppe salée méditerranéenne, dominée par les petites lavandes de mer, les saladelles. C'est, paraît-il, un habitat considéré comme prioritaire au niveau européen. Quittons plage et dunes où brillent, çà et là, des efflorescences de sel, il faut absolument que vous admiriez le miroir aux avocettes. Cet ancien salin est à vous clouer le bec ! Façon de parler, je suis le premier à profiter des

nombreux bassins, digues et bancs de vase où je me gave d'invertébrés. D'autres limicoles s'en délectent également. L'avocette élégante et l'échasse blanche, par exemple, qui sont nicheuses, ainsi que divers laridés (mouettes, sternes et goélands). J'ai ouï dire que la sterne pierregarin se reproduit dans le coin et que le trop rare goéland railleur

se montre parfois dans les salines. La nuit, des chauves-souris en provenance du massif de la Clape viennent même chasser les insectes. En hiver, changement d'effectifs. Les bassins s'emplissent de bécasseaux minute et variable, de chevaliers, de flamants roses, d'aigrettes garzettes, de grandes aigrettes, de tadornes de Belon... Et encore, je n'ai pas

évoqué les migrateurs ! Sainte-Lucie est à quelques coups d'aile seulement de Gruissan, fameux site d'observation des migrations. Tiens, le marin vient de se lever. Je vais profiter de ce vent d'est pour me laisser porter jusqu'au bord de l'étang de Bages-Sigean. En passant, faisons un crochet par l'île. Venez donc vous enivrer de ces odeurs de résine et de thym ! Sur cette colline calcaire règnent les pins d'Alep, les chênes verts, les cistes, les pistachiers, les chênes kermès, avec, ici ou là, quelques plantations d'oliviers et d'amandiers. Pour tout vous dire, l'occupation humaine de l'île est ancienne. Antique même. À l'époque romaine, l'île de Cauquenne, son nom d'alors, était un port renommé. Elle a ensuite abrité une carrière, puis un domaine viticole et agricole, été un lieu de villégiature, un domaine de chasse privée... Je file, les vasières m'attendent. Quant à vous, profitez-en pour arpenter les sentiers de l'île ! Entre deux points de vue sur le canal de la Robine et les étangs, vous surprendrez peut-être, dans la garrigue, un vol de fauvettes, de pipits rousselines ou un lézard ocellé. Bonne quête ! »

